

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de nourrice, — Toilette de sortie, — Costume d'enfant, — Bonnet au crochet, — Autre bonnet au crochet et son détail, — Carré en broderie Renaissance, — Trois jarretières, — Trois bas de jupon, — Tapissier, — Quatre toilettes, — Le trésor d'Idésheim, — Hérou.

TEXTE : Explication des gravures, — Courrier de la mode, — Les menus de la saison, — La légende des Femmes françaises (suite), — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Costume de nourrice alsacienne. — Robe d'escot rouge bordée d'un velours anglais noir, brode de soie blanche; tablier de nansouck avec deux entredeux posés en longueur; petit châle broché et frangé; collerette plissée. Croix de jais avec velours en collier; nœud d'Alsacienne à longs pans. L'enfant est enveloppé d'un grand châle de mousseline et dentelle qui recouvre l'oreiller et les jambes. Nous publierons dans quelques semaines un cri-



G. Gertin.

1. COSTUME DE NOURRICE ALSACIENNE.

2. TOILETTE DE SORTIE.

3. COSTUME D'ENFANT. — MODÈLES DU LOUVRE.

semble complet de layettes qui satisfera toutes les jeunes mères.

2. Toilette de sortie. — Jupes de gros grain de soie noire dite le Soleil, orné de 9 rangs de biais lisés de satin; ces biais sont encadrés en haut et en bas de dents également lisées de satin. Tunique polonoise à grandes basques derrière, en guipure Renaissance, à fond uni, elle est bordée d'un bel effilé à tête quadrillée de nuances assorties à celles de la tunique. Un brandebourg à épaulette part de l'épaule gauche. Chaque tunique se compose de 7 lés de 1 mètre 20 de longueur. Chapeau de paille anglaise, orné d'une écharpe de dentelle noire posée d'un côté et d'une branche de lierre de l'autre côté; une touffe de plumes leur fait pied.

3. Costume de fillette. — Robe en taffetas de couleur claire, décollée en carré et à double jupe, la première, de forme princesse; la deuxième, formant pouf, relevée derrière; les deux jupes sont ornées d'une riche bordure en taffetas découpé, de même nuance que la jupe. Cette toilette peut se faire en sultane, en chaly ou autre tissu léger. Chapeau de paille de riz orné de rubans et agrémenté de touffes de roses pompons. — Modèles du Louvre.

mais si le tour s'a-
deviné, l'infortunée
a de Fourmis autour
efforcent autant que
vent en cherchant en
sa instruments et des
omber sur celui qui a
ours la chose la plus
a joueurs y tombera
coup de piquant à ce

charité des Fourmis,
à le droit de se faire
ent, elle et la Fourmi
ages chacune, et c'est
qui doit être le bon,
à écrit le sien.

un tour de questions
seulement où la
de Fourmis pour les

est nombreuse, très-
les cinq tours ont été
l'on ne pense.

uns de très-bon goût
and il y a des jeunes
t celles qui ordonnent
famille. C'est en ceci
raison doit se montrer

DE BASSANVILLE.

ANCE

le patron que vous de-
des choses trop orli-
que nous avons pour
pendant une polonoise,
il en est de même des
s déjà données, pour

révénus: vous avez un
e. Oui, pour les lettres

rites.

ndé ce que vous appe-
doutais bien, madame,
appelle dentelle guipure
envoyé un choix de des-
en aurez bien d'autres
votre modèle, fort joli,
s. Oui pour les initiales,
es brides de tulle sont

cette fois sur le mou et

ur draps.

Des boucles d'oreilles
pris au Louvre. Oui

le patron soutaché exi-
de 20 à 35 francs. Vous
un des nombreux motifs
dans nos suppléments et
r. 50 vous suffira: J'ai-

— J'ai transmis votre
re, qui sans doute y fe-
des boucles d'oreilles en

urs demandés. —

rde la partie qui m'est
ceuse, j'accepterai toutes
a que vous voudrez bien
erai même que je provo-
os abonnées en leur de-
collaboratrices. Si vous
ouveautés, des ouvrages
nt, faites m'en pari immé-
ez-moi vos indications et
vos modèles, et vous ah-
és à notre reconnaissance.
à celle de vos co-lectrices
E. NOUVEY.

CHATELAIN

ne nous avons publiée dans
ients numéros, cette châte-
liers de M. Boucheron, au
est formée d'un enlacc-
savamment ciselés, et sur-
es d'une couronne de mar-
le sûreté de main l'artiste
armant bijou à su plier la
e à tous les caprices de son
nde!

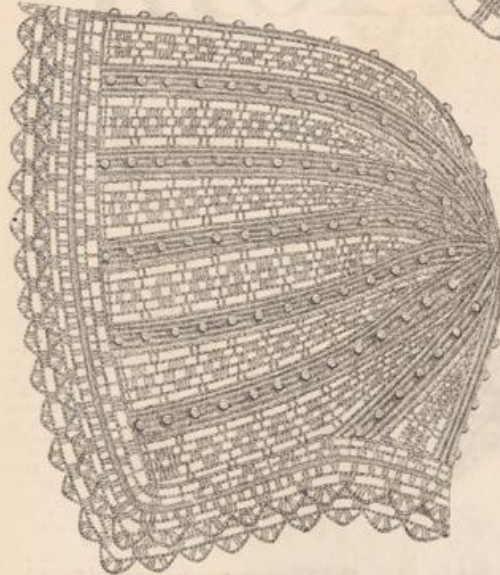
15, 43, QUAI VOLTAIRE.

4. Bonnet au crochet, mat et clair. Modèle de M^{me} Locker, 3, rue de Rohan.

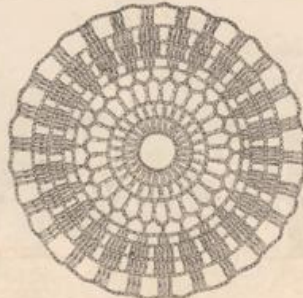
Ce bonnet sort complètement de l'ordinaire. Le fond ne se compose pas d'un rond, comme les autres bonnets de ce genre, et pour l'exécuter on peut commencer par le milieu du devant tout aussi bien que par une autre partie.

On fait d'abord 1 rang de crochet plein de la longueur du bonnet à partir du milieu. Notre bonnet, destiné à un enfant de 18 mois, mesure dans cette partie 15 à 16 centimètres. Le premier rang terminé, on revient sur soi-même en faisant un rang de crochet côtélé.

Le crochet côtélé n'a point d'envers. On tourne son travail à chaque rang, et au lieu de prendre le fil de devant de la chaînette du rang précédent, comme au point ordinaire, on prend ce-



4. BONNET AU CROCHET MAT ET CLAIR.

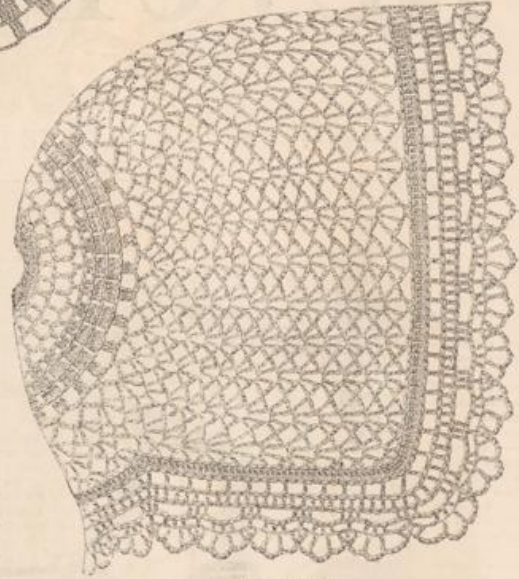


6. BOND DU BONNET N° 5

par point la dentelle qui encadre ce délicieux petit bonnet.

5 et 6. Bonnet au crochet. — Modèle de M^{me} Locker, 3, rue de Rohan.

Entrera-je dans une longue explication technique et dois-je suivre point par point le travail de ce bonnet? Je crois que ce serait complètement inutile, tant nos dessins 5 et 6 sont clairement exécutés. Je me bornerai donc aux renseignements indispensables.



5. BONNET AU CROCHET.

Commencez par faire le rond n° 6; il se compose de chaînettes et de barrettes alternées.

Pu's, pour le bonnet, entourez ce rond de la manière suivante :
1^{er} rang. — 11 mailles en l'air, demi-point sur 1 chaînette, en en laissant au bas 9 d'intervalle, 11 mailles en l'air, etc.

2^e rang. — 1 grande bride prise sur la maille du milieu des 11 du rang précédent; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 3 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 4 demi-point, 1 grande bride dans le point du milieu des 11 mailles qui suivent; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 3 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point, et passer à une troisième dent.

lui de derrière; vous voyez que ce n'est pas difficile.

Nous avons donc fini notre premier rang de retour; nous revenons sur nous-même, nous refaisons un troisième rang côtélé, mais sans aller jusqu'au bout du premier rang, et nous nous arrêtons lorsque nous n'avons plus que 5 points. Nous revenons sur nous-même, puis remontons un rang en nous arrêtant encore aux 5 derniers points; mais à ce rang, de 7 en 7 points, nous faisons un relief, c'est-à-dire que nous faisons 5 brides dans 1 même point, et qu'au rang qui les suivra nous les serrons derrière en ne les comptant pas, et travaillant du point qui les précède au point qui les suit, en créant cependant un point entre chacun pour ne pas amener de diminution.

Il y a 5 rangs de crochet mat à côté, ce qui donne 10 tours pendant; puis on fait les rangs à jour, tels que le dessin les indique. Vers la pointe, ces rangs à jour vont en diminution.

Lorsque le 5^e et dernier rang des jours est terminé, on suit une chaînette tout du long, jusqu'à l'extrémité de la pointe; cette chaînette borde et relie tous les rangs que nous venons de faire, et on recommence dans la longueur, en observant les dimensions, comme je viens de l'expliquer, un rang mat et un rang à jours.

Il est bien entendu que les rangs de derrière sont moins longs que ceux de devant; du reste, comme toujours, je vous renvoie au dessin n° 4 pour bien vous rendre compte du travail et pour suivre point



7. CARRÉ EN BRODERIE RENAISSANCE.

Pour le troisième rang, on opérera exactement de même, mais en prenant ses 4 grandes brides à cheval dans les trois chaînettes du rang précédent, et en faisant 3 mailles chaînettes d'intervalle et 5 dans le milieu.

Tous les rangs du bonnet sont semblables, seulement les 2 premiers seuls entourent tout le rond et les autres s'arrêtent de chaque côté dans le bas, en laissant à peu près un quart de rond non entouré, plutôt moins que plus; du reste, rien de plus facile à se rendre compte lorsqu'on regarde le n° 5. Ceci fait, on entoure tout le bonnet d'une chaînette qui fait pied à un rang de brides régulières et sans espaces; puis on fait tout autour la dentelle, telle que le dessin vous la montre clairement. Pour l'été, à la campagne, ce bonnet sera bien apprécié par les mamans. Selon l'âge de l'enfant, on peut le grandir ou le rapetisser à volonté, soit en entourant de plusieurs rangs et en augmentant les rangs de la passe, soit en diminuant les uns et les autres. Notre modèle, qui est pour troisième âge, a 11 rangs après ceux qui encadrent le rond.

7. Carré en broderie renaissance. — On peut, suivant la mode du jour, faire tantôt de la broderie sur fil, tantôt du crochet, du tricot, de la guipure renaissance; mais, quel que soit le genre qui ait la préférence, ou accueilli toujours avec plaisir les modèles qui allient l'élégance à la facilité d'exécution et qui n'exigent point un travail de trop longue haleine.

pose de chaînettes

manière suivante :
at sur 1 chaînette,
es en l'air, etc.

e du milieu des 11
éride dans le même
n même point ; 2
e point ; 1 demi-
u des 11 mailles
de dans le même
le même point ;
e point, et passer



troisième rang, on
actement de même,
renant ses 4 gran-
à cheval dans les
ettes du rang pre-
en faisant 3 mailles
l'intervalle et 5
sileu.

es rangs du bonnet
bbles, seulement
iera seuls entourant
nd et les autres s'ar-
chaque côté dans le
issant à peu près
de rond non en-
tôt moins que plus ;
rien de plus facile
e compte lorsqu'on
e n° 5. Ceci fait, on
out le bonnet d'une
qui fait pied à un
brides régulières et
es ; pu s on fait tout
dentelle, telle que
vous la montre clai-
eur l'été, à la can-
bonnet sera bien ap-
r les mamans. Sui-
de l'enfant, on peut
r ou le rapetisser à
soit en entourant le
plusieurs rangs et
entant les rangs de
soit en diminuant les
s autres. Notre mo-
est pour troisième
4 rangs après ceux
rent le rond.

ré en broderie re-
s. — On peut, sul-
mode du jour, faire
la broderie sur fillet,
u crochet, du tricot,
upure renaissance ;
el que soit le genre
a préférence, on ac-
tousjours avec plaisir
ies qui allient l'élé-
la facilité d'exécution
exigent point un tra-
rop longue haleine.



1872

N° 16

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Motiv en foulard de l'Union des Indes de l'Inde

C'est
toujo
un, de
on le
de qu
nie et
né d
un ré
essen
forés
Ainsi
varie
broû
et
en bri
Not
sance
la fal
grapp
foston

8. J
la jar
que ce
Les d
chou
nou
doit d

9. J
n'a pu
par u
compl
tent.

10.
gloie



n° 8, 4
vert, le
l'escal
le ch
pose
avec d
que de
nement

11. J
sur la
ture p
té de
est fro
rant et
ture re
que l'o
volant
de l'é
termin
lant.

12 et
— Ces
le mé
que le
la mol
pose à
entre-d
entre-d

12, l'ét
en un
creux
l'autre
double
dentelle

Saint-T
14. T

C'est pour cela que les carrés séparés sont toujours favorablement accueillis. On fait un, deux, trois carrés sans s'en apercevoir; on les rassemble adroûtement, et, au bout de quelque temps, lorsqu'on veut les réunir en un tout homogène, on est tout étonné d'être arrivé, sans l'ombre d'ennui, à un résultat merveilleux. Pour obtenir un ensemble avec des carrés, on n'est point forcé de répéter toujours le même dessin. Ainsi, pour un dessus de lit, par exemple, on peut varier le travail, en entremêlant de la toile unie brodée au plumetis avec de la broderie renaissance et du fil, ou du crochet avec des carrés de toile en broderie anglaise.

Notre carré n° 7 s'exécute en broderie renaissance, que j'ai déjà expliquée dans le journal; on la fait sur une toile au réseau un peu lâche; la grappe du milieu se fera au feston très bourré, dit feston ouïlle s de chat.

8. Jarrettière en satin blanc. — Le milieu de la jarrettière est en élastique de soie, bordé de chaque côté d'un petit ruban froncé n° 1 en satin blanc. Les deux bouts de la jarrettière sont illustrés d'un chou en satin blanc avec des rubans n° 4. Ces nœuds ne cachent pas entièrement la boucle, qui doit être argentée.

9. Jarrettière ronde. — Cette jarrettière n'a pas de boucle; l'élastique est refermé par une couture dissimulée sous un chou complété par de larges pans qui en ressortent.

10. Jarrettière à coquilles. — On emploie le même tissu que pour la jarrettière



8. JARRETTIÈRE EN SATIN BLANC.



9. JARRETTIÈRE RONDE.



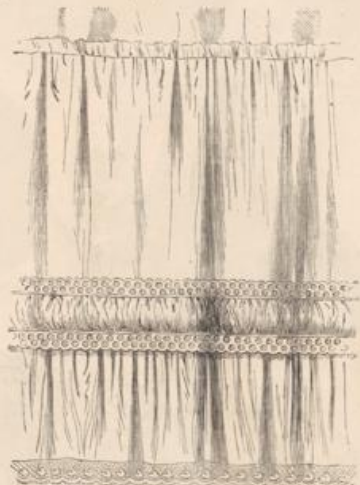
10. JARRETTIÈRE À COQUILLES EN SATIN VERT. — MODÈLES DU LOUVRE.

dèle exige quatre nuances de soie et six nuances de laine; les signes répétés sous le dessin indiquent les nuances à employer.

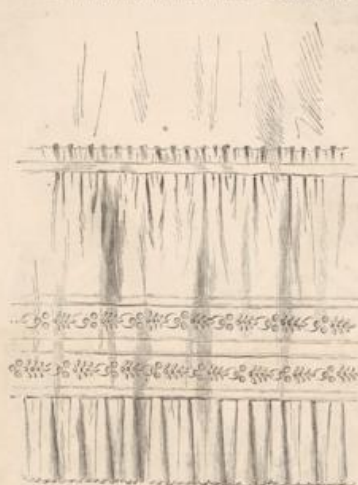
COSTUMES D'ÉTÉ

15 et 21. Toilette marquise. — Le premier jupon, en taffetas bleu uni, est orné dans le bas d'un grand volant plissé; quant à la robe même, elle se compose d'un corsage et d'une tunique Pompadour relevée en pouf, en percale imprimée de jolis bouquets de roses; cette tunique, ornée d'un volant froncé monté de biais, est barrée de bandes de velours disposées dans la longueur; des nœuds, également en velours, ornent le devant de la robe et sont répétés aux retours de la tunique. Enfin un nœud aux longs bouts flottants vient, en se posant dans le milieu du dos, donner le dernier cachet à ce délicieux costume. Chapeau de paille beige orné de biais de velours noir et de biais de faille rose, avec touffes de plumes roses et noires sur le sommet.

16 et 20. Bayadère. — Ce costume se fait en taffetas mode et se compose d'un jupon, d'une tunique et d'une casaque ajustée. Jupon uni garni de 7 rangs de velours n° 9 posés à plat. Tunique retournée en pouf derrière et ornée d'un volant froncé, sur la tête duquel sont posés 2 velours semblables à ceux de la première jupe; le volant est bordé du même velours. Corsage à basques, relevé dans le dos au milieu de la taille et monté à cet endroit en trois



11. BAS DE JUPON.



12. BAS DE JUPON. — MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS.



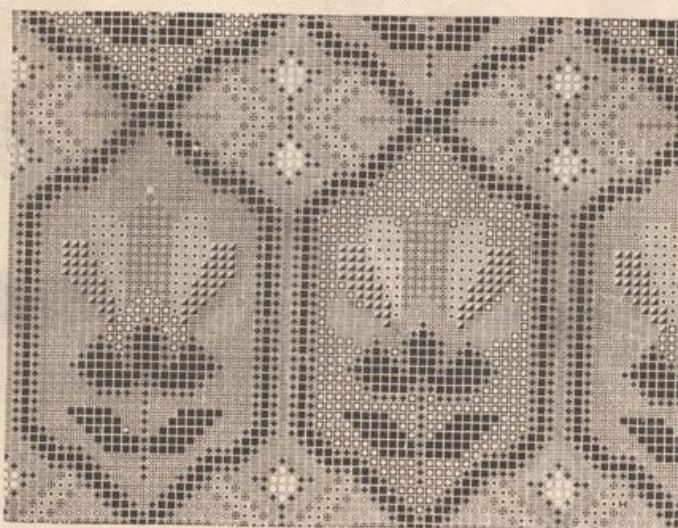
13. BAS DE JUPON.

n° 8, seulement; comme il est vert, les garnitures froncées qui l'encadrent sont en satin vert, et le chou des extrémités se compose de coquilles étagées faites avec du ruban vert n° 4. La plaque de la boucle fait tête et ornement à la dernière coquille.

11. Bas de jupon. — L'étoffe sur laquelle se forme la garniture part à peu près de la moitié de la hauteur du volant; elle est froncée, et c'est en la faisant et la bordant d'une garniture retenue par un biais piqué, que l'on forme le bouillonné. Le volant qui suit est la continuation de l'étoffe; une dentelle de fil termine et garnit le bas du volant.

12 et 13. Deux bas de jupons. — Ces deux modèles se font par le même procédé, c'est-à-dire que le volant part à peu près de la moitié du jupon, et que l'on pose à plat au modèle n° 12 deux entre-deux, et à l'autre un seul entre-deux. Sur notre dessin n° 12, l'étoffe ressort des entre-deux en un seul volant monté en plis creux et festonnés dans le bas; l'autre modèle se termine par un double volant orné d'une petite dentelle. — Modèles du Petit-Saint-Thomas.

14. Tapisserie. — Notre mo-



14. TAPISSERIE. — Soie verte, Laine havane très-clair, Laine percau, Soie jaune d'or, Soie gris rose, Laine havane foncé, Laine noire, Laine havane clair, Laine bleue, Soie blanche.

plis creux qui, en donnant de l'ampleur à la basque, lui permettent d'accompagner les retours de la tunique sans les dissimuler; 2 grandes pattes bordées et encadrées de velours retombent de chaque côté juste sur l'intervalle qui existe entre le tablier et le pouf de la tunique. Nous avons donné sur notre dernier supplément le patron de ce corsage bayadère. Chapeau de dentelle noire garni de faille et orné d'une touffe de plumes d'autruche accompagnant une jolie aigrette.

Sur la figurine 20, vue de face, le chapeau, qui est en crin noir et de forme haute aux bords rabattant sur le front, est garni d'une écharpe de faille noire mélangée de velours, et a pour ornement un nœud moitié faille et moitié velours retenu dans son agrafe une touffe de plumes d'autruche mélangées bleues et noires.

17 et 23. Meriadee. — Costume en sultane gris argent. La première jupe est ornée de deux volants dentelés et bordés de biais de satin gris; la grande casaque-tunique qui fait le costume se relève en plis creux sur les hanches et se garnit d'un volant semblable à ceux de la première jupe, mais ayant moins

de hauteur; un grand col breton garni de même, mais à dents moins hautes, achève l'ensemble. Chapeau de crin gris, assorti à la robe, orné de velours et de faille et ayant pour touffe une rose de la Malmaison posée sur le côté. La figurine 21, vue de dos, porte un chapeau de blonde noire, richement enrubané de ruban de faille et de velours et dominé par une touffe de plumes longues assorties à la nuance de la toilette.

18. Parisienne. — Robe en poul de soie nuance réséda, ornée d'un volant froncé dont le haut est retenu en trois places différentes par trois lisérés qui soutiennent les fronces; une garniture rachée fait tête à cet ornement aussi simple que distingué. Tunique en cachemire noire de forme nouvelle, à jupe un peu ample; la jupe est maintenue à la taille par une ceinture qui en retient les fronces. La tunique et les manches sont entièrement ornées de guipure noire. Chapeau de crêpe réséda, orné de bouillonnés sur le diadème; un large ruban de faille entoure la calotte et retient, dans ses nœuds bien chiffonnés, une touffe de boutons de roses dont la traîne retombe sur le côté et par derrière.

19 et 25. Odette. — Rien de plus élégant et de plus original que ce costume aux dents crénelées; il se fait en diagonale laine et soie, et se compose d'une première jupe à grand volant froncé ayant pour tête un second volant plus petit et crénelé dans le bas, ce second volant, monté lui-même à tête, laquelle dé-passe et est lisérée de biais de satin de nuance plus foncée que le corps de la robe; la même garniture entoure les crin-aux à la seconde jupe. Le tablier de devant revient jusqu'au milieu du dos et s'étale en une draperie ample et gracieuse sur le poul qui forme la seconde partie de la tunique, par derrière. Un nœud de satin, assorti à la bordure des crin-aux, est posé juste à l'endroit où viennent se réunir les deux pans du tablier et en dissimule le point de raccord. Chapeau Charlotte Corday: la passe est en paille d'Italie, le fond mou en tiffetas de nuance assortie à la robe, et la garniture moitié du ton de la robe elle-même et moitié de celui des biais qui en font l'ornement. Un bouquet de fleurs printanières se mêle aux flots des rubans variés de tons.

La figurine 25, qui montre le costume Odette d'un autre côté, porte un chapeau en lames de paille de riz orné de barbes d'application d'Angleterre retenues par une touffe de tête de plumes d'autruche blanches et roses.

22 et 24. Bragelonne. — Costume complet en batiste écarlate. La première jupe est ornée d'un haut volant plissé recouvert d'une seconde étoffe dentelée et ornée d'une guipure de fil frangé, de nuance écarlate assortie à l'étoffe de la robe. La seconde jupe, relevée un peu devant, reçoit le même ornement. Le corsage, à basques fendues et à revers, est orné, dans toutes les parties qui tranchent sur le fond de la toilette, d'appliqués de poul de soie marron de ton plus soutenu que celui de la robe. Le patron de cette toilette, si simple et si distinguée, a été publié sur notre supplément de la semaine dernière.

Chapeau de paille de bois. Le retroussé est bridé de faille marron doré, et la calotte ornée d'une guirlande de feuillage dominée par une touffe de plumes.

26. Trianon. — Costume Louis XV, composé d'une jupe demi-longue en poul de soie fleur de pêche, et d'une tunique Watteau en poul de soie broché, haute nouveauté. Ce costume a pour garniture une vraie guipure de soie blanche surmontée d'une ruche chérocée en pareil.

27. Bouton de rose. — Cette ravissante toilette se compose d'une jupe demi-longue en poul de soie feuille de rose, garnie de volants coupés par des entre-deux en guipure de soie blanche, d'une tunique poul en crêpe de Chine rose, nouée par une ceinture garnie d'entre-deux et d'une guipure frangée, et enfin d'une casaque-corsage, ornement assorti à la toilette.

Tous ces modèles nous ont été communiqués par les grands magasins du Louvre.

E. BOUV.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette, en foulard de l'Union des Indes avec tunique Louis XV. La première jupe, en foulard violet, est garnie d'un chiffonné de vingt petits volants froncés et lisérés. C'est un délicieux fouillis qui fait haute nouveauté. Sur cette jupe violette se voient des boutons de roses Pompadour. La tunique se boulotte dans toute sa hauteur et se termine par un volant en foulard blanc Pompadour surmonté d'une ruche violette et d'un autre volant faisant tête. C'est la tunique se gonfle et se relève derrière en poul-pancier. Les manches s'arrêtent au coude, avec sabot de foulard et ruche violette en guise de bracelet; puis elles se terminent en bouillonnés de tulle, avec volant de malines ou de valenciennes, surmonté d'une ruche de violettes en foulard. Bouquet de violette dans les cheveux. Souliers Louis XV en chevreau gris argent, avec poul Louis XV en ruban violet.

Deuxième toilette, en foulard écarlate, de l'Union des Indes, avec semis de feuille Havane, teinte sur teinte, genre camélin. La première jupe décrit une demi-traîne et se termine par un grand volant festonné de soie et surmonté d'un large biais et d'une tête de volant festonnée. Le devant de tunique princesse tombe droit et se relève sur les côtés, en faisant tablier et cascades de revers de foulard festonné, ou retombant en demi-traîne sur la première jupe. Ce retard de tunique est d'une élégance suprême, et nous engageons

nos lectrices à l'étudier et à le reproduire. Un décolleté carré, simulé par un biais, et un volant de foulard festonné font garniture sur le corsage. Les manches s'arrêtent au coude, avec volant festonné, nœud de ruban Havane et manchettes de malines. Foulard alsacien en ruban Havane sur le sommet de la tête. Chignon-estaqueo ondulé, retenu dans un filet de soie et tombant très-bas dans le dos. Bottines en chevreau Havane, à talons Louis XV, avec nœud de ruban Havane à la hauteur de la guêtre.

V. DE R.

LE COURRIER DE LA MODE

Commençons notre courrier d'aujourd'hui par des toilettes de deuil. Le sujet est loin d'être gai, mais les renseignements que nous allons donner à nos lectrices pourront leur être agréables et utiles.

Le deuil, tout en étant sévère et sévère, n'est plus ce qu'il était autrefois. Autant on s'enlaidissait, autant on s'embellit aujourd'hui. Le deuil de laine et de crêpe anglais n'a plus cette austérité claustrale. Il suit la mode et la fantaisie. La robe, en parametta ou en cachemire noir, est ornée de biais de crêpe distancés sur la première jupe, avec tunique Louis XV faisant corsage et double jupe garnie de crêpe anglais, relevée en poul par derrière, avec nœuds écharpe en biais de crêpe anglais. Le chapeau, également en crêpe anglais, a une petite passe relevée, reproduite avec trois biais de crêpe surmontés d'un gros nœud alsacien en crêpe. Par derrière, long voile de veuve flottant. Des bijoux noirs en bois mat complètent cette toilette.

Par cela même que le deuil ne reste pas stationnaire et qu'il se fait aussi élégant que possible, nous allons passer en revue les différentes phases des toilettes de deuil.

Pour grand deuil, c'est la robe princesse en cachemire noir, avec garniture de crêpe, et en faille noire pour demi-deuil. La robe tombe toute droite devant, cambrée et modelée à la taille, sans ceinture, avec corsage à revers lilas, bordés de chantilly. La basque-habit derrière se retourne en revers lilas encadrés de chantilly. Les manches sont terminées en tuyaux d'orgue avec volant de chantilly.

Pour robes très-grand deuil, il y a le parametta, le valenciens, le radzimir, le cachemire français et le crêpe de Chine.

Pour robes moins deuil, l'églantine, la toile de Bade, le fil de chèvre, la popeline des Indes et la grenadine de laine.

Pour demi-deuil et noir de fantaisie, le gros caneva de soie uni ou rayé faille noire, ou parsemé de gros pois de faille; la grenadine de soie rayée et la gaze de Chambéry noire unie, ou rayée satin et à pois salinés.

Combien de femmes charmantes ont adopté les toilettes noires par coquetterie et leur restent fidèles, d'autant mieux qu'il leur est bien facile de les égarer avec du lilas pâle, de la faille scabieuse et de la faille pensée. On peut également porter pour toilette de deuil, et sans être en deuil, la tunique Louis XV en cachemire lyonnais, en poul de soie et en grenadine rayée, sur toute espèce de jupon noir, de jupon gris, de jupon pensée et de jupon de couleur. En grenadine de laine, elle sera très-légère pour la saison d'été et aura un immense succès d'élégance. Le dos de cette tunique simule une espèce de capuchon coquillé en dentelle, avec écharpe de faille frangée relevant par derrière en paniers la jupe de la tunique. Les devants sont garnis dans toute leur hauteur d'un double jabot de dentelle séparé par des biais de faille noire. Les manches larges se terminent avec trois volants de dentelle superposés, surmontés de biais, avec deux volants remontant en jabot.

Cette tunique Louis XV se fait également en faille, garnie de coquilles de dentelle et d'une fourragère de passementerie perlée de jais, et en cachemire noir, avec entre-deux et volants en dentelle de laine.

Passons aux chapeaux noirs.

Pour grand deuil, un chapeau en crêpe anglais (deuil de veuve) de forme tendue, se relevant devant, avec torsade de crêpe et nœud alsacien, composé de deux larges coques retenues par un biais. Par derrière, écharpe demi-flottante.

Comme deuil moins sévère, un chapeau en crêpe français d'une très-nouvelle forme diadème avec biais de crêpe. Une élégante draperie entoure le chapeau. Sur le côté, agrette de coques de crêpe avec mélange d'épis. Barbes attachées sous le menton par un bouquet d'épis.

Puis un chapeau en grenadine bouillonnée. De côté, large nœud de ruban de faille et de grenadine d'où s'épand une élégante traîne de marronnier blanc à crevés de jais retombant sur le chignon. Brides en faille.

Et un chapeau de printemps en dentelle noire, avec fond en tulle. La passe est toute bouillonnée. Un diadème de feuilles à jour se mêle à la dentelle et produit un charmant effet. Une plume lisse, brodée de jais, tombe à droite sur une écharpe de tulle. Barbes en tulle.

Voilà pour les chapeaux de deuil.

Maintenant que le printemps est officiel, puisque les hirondelles sont de retour, il est utile que vous allez dans les *Magasins du Louvre* chercher les actualités de la saison.

Vous y trouverez du *Yorkshire*, tissu anglais en laine mohair, à 45 c. le mètre; du *hylanders* natté, poil de chèvre, à 55 c.; de la popeline grisaille, rayée et chinée, à 65 c., et de l'argentine, pur mohair, à 75 c. le mètre.

Le chalis, rayé ton sur ton, fait haute nouveauté, ainsi que le haicks, tissu algérien rayé, en largeur de 1^m20 et de 1^m30, à 8 fr. 25 et 8 fr. 50 le mètre, tout ce qui se fait de plus beau.

Les costumes brodés des magasins du Louvre attireront aussi votre attention, car ils sont très-riches et relativement bon marché, reproduits en toile écarlate, en batiste écarlate, en cachemire uni, en laine belge, en faille noire et de couleur et en tissus unis.

Le drap Cyclope, signé J. Bonnet, fabriqué avec les plus belles soies des Cévennes, est le *non plus ultra* de la soie noire et la plus riche et la meilleure de toutes les étoffes. Elle n'est cotée que 11 fr. 75 c. le mètre, quand sa valeur réelle est de 17 fr.

En fait de vêtements de cachemire, qui sont de demi-saison et d'une utilité élégante aux eaux et aux bains de mer, il y a des doubles collets en cachemire double dentelés et bordés de soie, genre simple, à 28 fr., et des doubles collets en très-beau cachemire, richement brodés, ornés de jolies franges, à 95 fr.

Des tuniques en cachemire, doublées et garnies d'une jolle frange, à 39 fr.

Et des tuniques en très-beau cachemire, doublées, garnies de passementerie et d'une jolle guipure de laine, pour 85 fr.

Il y a en tout toutes les bourses et pour toutes les positions.

Ce n'est pas toujours l'étoffe qui se fait payer un certain prix qui habille le mieux. Que de femmes intelligentes savent se rendre élégantes et charmantes sans dépenser beaucoup d'argent! Elles s'arrangent de la fantaisie sans l'exagérer, et elles se rassurent. Les tuniques de foulard faisant corsage et double jupe Louis XV, simplement garnies de volants ourlés faisant tête, seront une économie élégante pour les personnes qui voudront suivre la mode sans dépenser beaucoup d'argent. La tunique Louis XV, en foulard Pompadour, à larges bouquets colorés de roses ou d'œillets, ne convient pas à toutes les tournures. Il faut être grande et élancée pour la porter, sans quoi on ressemble à un paquet.

Tous ces poufs et ces flots d'étoffe grossissent beaucoup les personnes un peu fortes; les robes princesse, s'allongeant en biais et dessinant et cambrant la taille, leur vont beaucoup mieux. Ce qui rend la femme élégante, ce n'est pas la mode, c'est la façon de porter la mode. Le foulard uni ne date pas et ne grossit pas. L'Union des Indes, qui est le premier comptoir *franco-indoustan*, peut vous envoyer des échantillons en foulard uni, de nuance marron doré, tête de nègre, loutre, marins, vert olive, bleu marine, gris argent, gris russe, bleu de France, bleu de ciel, en 90 centimètres de largeur. Les foulards printaniers, parsemés de fleuriettes, datent moins que les foulards Pompadour à très-larges bouquets. Mais ce qui fait haute nouveauté dans le comptoir de l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra, c'est le foulard *Bénarès* en deux teintes, noir

et écarlate. On dirait très-brillant, en tissu visonsis costume foulard à 80 cent.

Il y a encore un ni foulard, ni bat briqué avec de la *Chino*, d'un bon n l'idité à toute épre vont demander le costumes de voi

Le tussore d'at turelle, écarlate, ser de bains de mer foulards à pois; d en a vu, on les tr

Mais ce qui fait de Chine en dr entendez bien, n différentes: soit d bleu, rose, mauve, sère, gris tourter. La mode quitte le

Le crêpe de Ch crité de fabricatio qu'il soit épais, sc ditions du véritable directe. L'Union c sive.

Dans notre pr des costumes d'en tr aux eaux. Le s'effectuer cette a

LES M

MENU D'UN

Bar

Filet de bo

Pigeonnea

Escalopes de

Foules

Asp

J'ai indiqué en va reux d'huîtres pour gourmandises. Elles

Patage à la Brissac, huile et des crèmes à

dis de crème dans nommé de volaille et

Le consommé de v gumes! quelle poé

Paire blanchir à c sante pour en obten

de crin. Mettre dan pincée de muscade; l tres de consommé d l'anger le tout et le p

rer ensuite un moule tres; verser dedans marie; laisser refroid

centimètre carré. D'autres des s'ob

çon avec de la parée vels, etc.

Quant aux *atterca* ciales, mises en br championnos. On p une sauce au velout

un chapeau en crêpe forme diadème avec draperie entoure le de coques de crêpe tachées sous le ment.

line bouillonnée. De aille et de grenadine raine de marronnier ant sur le chignon.

as en dentelle noire, t toute bouillonnée. e mèle à la dentelle et e plume lisse, brodée e écharpe de tulle.

entil.
s est officiel, puisque il est utile que vous ous chercher les ac-

ère, tissu anglais en ; du hygländers man, la popeline grisaille, l'argentine, pur mo-

fait haute nouveauté, riant rayé, en largeur é et 8 fr. 50 le mètre, au.

magasins du Louvre at- car ils sont très-ri- chés, reproduits en toile cachemire uni, en laine e couleur et en tissus

Bonnet, fabriqué avec ennes, est le *ne plus* plus riche et la meil- le n'est cotée que 11 fr. eur réelle est de 17 fr.

achemire, qui sont de élégante aux yeux et doubles collets en ca- bordés de sole, genre les collets en très-beau s, ornés de jolies fran-

re, doublées et garnies au cachemire, doublées, d'une jolie guipure de

bourses et pour toutes

offe qui se fait payer un mieux. Que de femmes re élégantes et charman- d'argent ! Elles s'arran- xagérer, et elles se l'as- foulard faisant corsage simplement garnies de

seront une économie qui voudront suivre la up d'argent. La tunique adour, à larges bouquets s, ne convient pas à tou- re grande et élanée pour essemble à un paquet.

l'étoffe grossissent beau- t fortes; les robes prin- et dessinant et cam- eaucoup mieux. Ce qui e n'est pas la mode, c'est

Le foulard uni ne date ion des Indes, qui est le indoustan, peut vous en- foulard uni, de nuance

loutre, marine, vert olive, gris russe, bleu de France, s de largeur. Les foulards fleurites, datent moins ar à très-larges bouquets.

aveauté dans le comptoir Auher, en face le nouvel arés en deux teintes, noir

et éru. On dirait d'un gros drap de sole; il est très-brillant, en nuance éru, et reproduira de ravissants costumes garnis de guipure assortie. Ce foulard a 80 centimètres de largeur.

Il y a encore une étoffe exceptionnelle qui n'est ni foulard, ni batiste de fil, ni coton, et qui est fabriquée avec de l'écorce d'arbre. C'est le *swatow de Chine*, d'un bon marché extraordinaire et d'une solidité à toute épreuve. Toutes les femmes économes vont demander le *swatow* à l'Union des Indes, pour costumes de voyage et de villes d'eau.

Le tussore de l'Inde (inusable, en nuance naturelle, éru, sera également affecté aux toilettes de bains de mer et de campagne. On revient aux foulards à pois; et comme il y a longtemps qu'on en a vu, on les trouve nouveaux et charmants.

Mais ce qui fait prime d'élegance, c'est le crêpe de Chine en cinquante nuances nouvelles. Vous entendez bien, n'est-ce pas?... cinquante nuances différentes: soit éru, vapeur, Nil, lavande, lilas, bleu, rose, mauve, gris mode, gris perle, gris pousière, gris tourterelle. On portera beaucoup de gris. La mode quitte le noir pour le gris.

Le crêpe de Chine ne supporte aucune médiocrité de fabrication. C'est comme le diamant. Il faut qu'il soit épais, souple et nacré pour réunir les conditions du véritable crêpe de Chine de provenance directe. L'Union des Indes en a la propriété exclusive.

Dans notre prochain courrier, nous parlerons des costumes d'enfants et des toilettes qui vont partir aux eaux. Le déplacement de villégiature va s'effectuer cette année un mois plus tôt.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Brisse ou printanier.

BOISSONS CHAUDES

Alteaux d'huîtres ou petits pois à l'anglaise.

POISSON

Barbac sauce hollandaise.

RELLEVÉ

Filet de bœuf garni de fonds d'artichauts.

ENTRÉES

Pigeonneaux aux petits pois nouveaux. Escalopes de filets de lapereaux aux truffes.

ROTS

Poulets nouveaux au cresson. Pâté de fote gras.

ENTREMETS

Asperges en branches. Gelée aux fraises. Salade. — Dessert.

J'ai indiqué en variante le potage à la Brisse et les alteaux d'huîtres pour avoir l'occasion d'indiquer ces deux gourmandises. Elles feront le bonheur de qui en usera.

Potage à la Brisse. — Préparer une fote consommé de volaille et des crèmes de légumes coupées en dés. Mettre les dés de crème dans une soupière, verser dessus le consommé de volaille et servir.

Le consommé de volaille est classique. Mais les crèmes de légumes! quelle poésie!... écoutez!

Faire blanchir à cuisson des asperges en quantité suffisante pour en obtenir un défilire de purée passée au tamis de crin. Mettre dans une terrine deux œufs entiers et une pincée de muscade; battre les œufs, y ajouter deux défilires de consommé de volaille et le défilire de purée; mélanger le tout et le passer à l'étamine avec pression. Beurrer ensuite un moule uni, de la contenance de six défilires; verser dedans l'appareil et le faire prendre au bain-marie; laisser refroidir, puis couper cette crème en dés d'un centimètre carré.

D'autres dés s'obtiennent en procédant de la même façon avec de la purée de carottes rouges, de pois, de navets, etc.

Quant aux *alteaux d'huîtres*, ils se composent d'huîtres salées, mises en brochettes, alternées avec des lames de champignons. On passe, on grille et on sert chaud avec une sauce au velouté.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

V

Les deux complices se séparèrent pour concourir, chacune de son côté, à l'œuvre de trahison.

Jacqueline, un fallot à la main, gagna la partie des remparts opposée à la porte d'entrée du manoir.

Elle se pencha au-dessus de l'abîme, à travers l'embrasure d'un créneau, et agita plusieurs fois sa lumière.

Après quelques minutes d'attente, un signal semblable lui répondit d'en bas.

— Felletton est là, murmura-t-elle.

Aussitôt elle s'empara, d'une main fiévreuse, d'un amas de cordelettes nouées en échelons, qu'elle avait cachées dans un coin, sous une pierre, avant l'heure du couvre-feu.

L'extrémité de l'échelle de cordes solidement attachée à une saillie du créneau, Jacqueline en laissa choir le reste, le long de la muraille, jusqu'à terre.

La nuit était profonde.

Pas de lune au firmament; pas d'étoiles. Comme si les astres de la nuit eussent horreur du crime qui allait se commettre, ils cachaient leurs rayons sous un voile d'épais nuages.

Le brouillard ajoutait encore à l'intensité des ténèbres.

Aucun bruit ne troublait l'air.

Duguesclin et ses cavaliers étaient éloignés de plusieurs lieues.

Et, dans Pontorson, la châtelaine, sa sœur Julienne, leurs suivantes et les quelques éclopés laissés par Duguesclin dormaient du sommeil du juste, se reposant de la garde du château sur le guetier de la tour et sur les deux sentinelles de la porte.

Or, nous savons comment la perfidie de Jacqueline avait eu bon marché de la vigilance de ces trois hommes d'armes.

En bas, au pied du rempart, quelques personnes s'agitaient comme des ombres muettes.

C'était Felletton, le gouverneur d'Avranches, accompagné d'une vingtaine d'Anglais.

Il avait fixé à un pieu l'extrémité de l'échelle de cordes que lui avait jetée la chambrière, et, l'épée à la ceinture, le poignard entre les dents, il se disposa à en gravir les degrés :

— Audace et silence! avait-il dit pour toute harangue, et, avant qu'il soit une heure, j'en jure par saint Georges, Pontorson sera à nous, avec toutes ses richesses et tous ses habitants.

Sur la foi de l'audacieux capitaine, ses compagnons s'apprêtèrent à le suivre.

Le fallot de Jacqueline, la chambrière, s'agita une seconde fois au sommet de la muraille.

— En route, dit Felletton.

Et il s'accrocha à l'échelle flexible dont il gravit les échelons avec une vivacité qu'on n'eût guère espérée de son âge et de sa pesante armure.

Les soldats anglais imitèrent son exemple.

Minuit sonnait au beffroi du château.

Le vent faisait gémir les arbres; les girouettes criaient sur leurs gonds rouillés.

Felletton et ses amis montaient toujours.

L'échelle par moment fléchissait sous le poids des hommes d'armes; mais Jacqueline, savante dans l'art de la trahise, l'avait choisie forte et faite de chanvre de bonne qualité.

Elle supportait à merveille cette petite armée assisante, balancée dans l'espace, à quelques pieds de la muraille grise, comme une grappe d'abeilles accrochée à un flexible rameau.

Les hommes qui avaient choisis Felletton étaient, comme lui, de hardis aventuriers, endurcis aux fatigues, habitués aux coups de main. Ils suivaient sans broncher l'homme qui les menait à l'escalade par ce fragile chemin. Ils montaient pressés, se touchant presque.

Jacqueline, penchée sur le rempart, éclairait avec son fallot leur marche ascensionnelle. Déjà le gouverneur d'Avranches n'était plus qu'à quelques pas d'elle; déjà le rayonnement de la lumière éclairait son visage, où l'astuce et la cruauté avaient imprimé leur marque indélébile; déjà il pouvait distinguer le sourire sataniquement satisfait de la chambrière.

Encore quelques échelons à monter, encore quelques efforts, et sa main allait étreindre le créneau, et son pied allait fouler victorieusement le sol de ce château qui l'avait tenu captif.

— Courage, monseigneur, lui murmurait Jacqueline; courage, ils sommentent, ils sont à vous!

Tout à coup, un cri terrible retentit. Le fallot que tenait la chambrière échappa de ses mains et roula dans l'abîme, tandis qu'elle-même tombait à la renverse en criant :

— Miséricorde!

Le tonnerre, tombant aux pieds de Felletton, ne lui eût pas causé, à coup sûr, une surprise plus grande que celle qu'il éprouva lorsqu'il vit choir Jacqueline, son âme damnée.

En même temps que la chambrière tombait à la renverse en demandant miséricorde, une autre voix, claire et vibrante comme celle de l'archange du jugement dernier, retentit au milieu du silence.

— Aux remparts! clamait la voix. Aux remparts! Notre-Dame Guesclin à la rescousse!

— Tais-toi, par la gorge! hurla Felletton exaspéré.

Mais la voix redoublait sa clameur obstinée.

— Aux remparts! Sus aux Anglais!

— Malédiction! murmura le gouverneur d'Avranches, nous sommes découverts!

Il jeta un rapide coup d'œil au-dessus de lui. La fuite était impossible. Ses hommes et lui, suspendus à plus de quarante pieds de hauteur sur une mince échelle de cordes, formaient une masse pressée qui se gênait dans ses mouvements.

Avant qu'ils eussent repris terre, les défenseurs du château avaient vingt fois le temps de le écraser du haut des murs.

Alors Felletton regarda au-dessus de lui. Sa tête arrivait presque au niveau des créneaux.

— Là est le salut, fit-il. En avant, fils de l'Angleterre! escaladons ces murs dont nous touchons le faite. L'ennemi est sur ses gardes; qu'importe! Une fois dans la place, nos épées le sauront réduire au silence.

— En avant! répondirent les hommes d'armes.

Sur la plate-forme, la voix continuait de jeter aux échos le cri d'alarme.

A une certaine rumeur vague qui s'élevait de l'intérieur du manoir, on comprit que cet appel était enfin entendu.

Le danger croissait de seconde en seconde, les moindres instants devenaient précieux. Felletton bondit plutôt qu'il ne gravit les derniers échelons qui le séparaient de la plate-forme. Son bras gauche enlaça le créneau.

— Ils sont à moi, cria-t-il. Et, tirant son épée, il se mit en devoir d'escalader le parapet.

Dans l'ombre, à deux pas, il entrevoyait une forme vague, une sorte de fantôme dont les yeux flamboyants comme deux éclairs, et qui le menaçait avec des gestes terribles.

— Ah! traître! Ah! félou! lui cria le mystérieux ennemi.

H. JOMIER.

(A suivre.)

LE TRÉSOR D'HILDESHEIM

Le 17 octobre 1868, un détachement prussien exécutait des terrassements pour l'établissement d'un tir militaire sur le versant du mont Galgen, qui regarde la petite ville d'Hildesheim, en Hanovre, lorsque, à trois mètres de profondeur, la pioche d'un des soldats heurta des objets de forme étrange.

C'étaient des fragments noyés, ayant l'aspect de morceaux de cuir vieilli, mais qui rendaient sous le choc un son métallique.

L'officier qui présidait les travaux examina curieusement la trouvaille et reconnut que ce métal était de l'argent oxydé par un long séjour dans le sol humide. Il ordonna de cou-

ligner les fouilles avec précaution, et bientôt on mit à nu tout un trésor, cinquante-deux vases et ustensiles antiques, tous en argent. Ces choses précieuses avaient été enfouies à même la terre, en bâte et pêle-mêle; la seule précaution prise par le possesseur primitif avait été de les recouvrir comme d'une cloche avec les deux plus grands vases renversés.

Ils avaient en fait souffert de leur séjour dans le sol; l'eau d'une source voisine, s'infiltrant à travers les terres, avait doublé le dommage; aussi les pièces d'appuiques s'étaient détachées, et le tout, empâté de limon, formait un amas confus d'anses, de pieds et de feuilles ciselées.

Un sculpteur d'Hildesheim, M. Fr. Küsthard, s'occupait aussitôt, avec beaucoup d'habileté et d'érudition, de rassembler les pièces de chaque objet, puis de les mouler.

Cependant cette découverte avait fait grand bruit en Allemagne. Les savants s'émerveillaient et accouraient de toutes parts; on eut d'abord affaire à des œuvres de l'orfèvrerie italienne de l'école de Benvenuto Cellini; mais un examen plus attentif démontra bientôt qu'il fallait remonter plus haut dans le passé pour retrouver l'origine de ce riche butin, et qu'on avait sous les yeux des spécimens de l'orfèvrerie romaine.

« Les Romains, dit M. Lenormant, gardèrent toujours, au point de vue de l'art, quelque chose de barbare. Ils ne savaient pas sentir le beau dans sa pureté; ce qu'ils aimaient, c'était le riche, le luxueux, le rutilant. Les vases du trésor d'Hildesheim appartiennent à ce dernier style, et il n'en est pas un seul auquel on puisse attribuer une origine autre que romaine. »

La terrible invasion que nous venons de subir a fait reléguer en France, durant deux années, les choses d'art au second plan; mais, à l'époque de la découverte dont nous parlons, les revues françaises et étrangères soutinrent, à propos de ces vases précieux, des controverses passionnées. La *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle il faut toujours recourir en pareille matière, a consacré au trésor d'Hildesheim un numéro presque entier et en a reproduit les pièces les plus belles. Nous lui avons emprunté, avec l'autorisation de son bienveillant directeur, les éléments de cette étude.

Parmi les cinquante-deux objets trouvés à Hildesheim, les uns ont une haute valeur artistique, les autres sont curieux surtout au point de vue historique; de ce nombre sont divers vases à feu ou casseroles; des *cinquedons*, ou instruments servant à puiser la bière dans les cratères pour la verser dans les coupes; des fragments de candélabres et de tripieds, des plats à volaille et à pâtisserie, etc., etc.

Citons particulièrement un plat à œufs d'une disposition fort ingénieuse, avec une petite assiette placée au centre; l'industrie contemporaine s'est empressée de le reproduire et de l'imiter et, depuis trois années, cette heureuse reminiscence de l'orfèvrerie romaine a obtenu un grand succès auprès des maîtresses de maison.

La pièce la plus remarquable est, sans contredit, la grande coupe reproduite par notre dessin. Elle se compose d'une bordure de palmettes d'une élégance toute albénienne et d'un médaillon représentant Minerve, déesse de la sagesse et des arts. Minerve, assise sur un rocher, est vêtue du péplos et coiffée du casque à triple aigrette. Sa main droite tient un instrument d'agriculture; sa gauche est appuyée sur un bouclier; en face d'elle se dresse, sur la pointe d'un roc, la chouette, son oiseau favori. Toutes les parties en relief ont été dorées au feu, à l'exception des chairs de la déesse, auxquelles l'artiste a conservé la couleur de l'argent.

Cette patère, dit M. Lenormant, est un des morceaux les plus parfaits d'orfèvrerie antique que l'on connaisse jusqu'à présent. La finesse de l'exécution égale la pureté du style et la vigueur du modèle.

D'après le même critique, elle serait antérieure au siècle d'Auguste, et il faudrait en attribuer la paternité à Zopyre, célèbre ciseleur, contemporain de Pompée, ou du moins à l'un de ses élèves.

Une autre patère excessivement curieuse, quoiqu'inférieure à la première, est celle qui représente Bacchus enfant. La tradition païenne nous apprend que Junon, jalouse des grandes destinées réservées à Bacchus, tenta de lui donner la mort en envoyant deux serpents dans son berceau tandis qu'il dormait. Mais le jeune dieu s'éveilla à temps, saisi les serpents comme on ferait d'un hochet, et le sourire aux lèvres, il les étouffa, sans effort, de ses mains enfantines.

Telle est la scène retracée par le ciseleur avec une étonnante vérité d'expression et de vie. Cette patère date, croit-on, du temps d'Auguste, et la tête de Bacchus représenterait même, au dire de quelques savants d'Allemagne, l'un des héritiers du César. (A continuer.)



PATÈRE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.



COUPE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} R. de M., à M. — Demandes inscrites.

Une *Vosgiennaise*. — Bonne note est prise de vos observations, mais entre nous, chère madame, ce journal de modes ne peut donner de choses trop simples; en l'accusant de n'être pas au courant des modes nouvelles; du reste, on peut toujours modifier la richesse des ornements, et même les supprimer, tout en conservant la forme des types. Oui, pour les chiffres et les patrons.

M^{me} Y. T., à Paris. — Je pense, madame, que, par corsage de cachemire, vous demandez des modèles de confection de cachemire; s'il s'agissait d'une chemisette à plis, je vous dirais: Tracez d'abord vos plis sur une étoffe en droit fil, puis, une fois les plis cousus et arrêtés, posez dessus un bon patron de corsage plat et taillez comme vous le feriez d'une étoffe unie.

M^{me} S. A. S. R. — Je préférerais de beaucoup la tunique en dentelle à toute autre combinaison; quant à vous dire le prix, ce n'est chose impossible; adressez-vous directement à la personne en question, et vous serez bien mieux fixée; je la crois très-consciencieuse. Vous avez eu et vous aurez prochainement des patrons de robes à basques. Merci pour la confiance, j'espère qu'elle sera de plus en plus justifiée.

M^{me} M. P. — Les tissus dont vous parlez se portent encore, mais ils sont peu habillés; je préférerais la tunique courte, de cachemire noir, ornée d'effilés, et le corsage à basques, pour utiliser ledit japon. Les cols brodés de nos planches supplémentaires peuvent parfaitement servir pour la lingerie plate. Bonne note est prise de vos dessins, et ils seront satisfaisants en temps.

M^{lle} Aug. S. — Demandes inscrites.

M. L. C. — Je vous répète ce que je dis plus haut; vous avez sur la planche supplémentaire des patrons de cols à coins rabattus, avec broderies, qui peuvent parfaitement servir pour les lingerie ordinaires; mais vous en avez encore bien d'autres, et de formes différentes.

M^{me} C. G. Bar., à R. — Nous prenons en bonne note votre observation; soyez sûre que nous ne vous oublierons pas.

M^{me} M. D. — Votre demande est inscrite, ne vous impatientez pas, si elle ne vient pas aussi vite que vous le désirez; elle viendra en suivant son ordre d'inscription.

M^{me} A. D. — Le retard ne peut venir que de la poste; faites votre réclamation au bureau de votre pays. Oui, pour les lettres.

M^{me} E. C. Ch., à A. — Vous avez eu dans le numéro du 10 mars (figures nos 11 à 16) des dentelles et un col en dentelle anglaise. On fait peu de filet-guipure en ce moment; c'est pour cela que nous n'avons pas débuté par ce travail; mais comme il est classique, vous en avez des dessins dans le journal. Oui, certes, pour vos chiffres E C et L C, pour mouchoirs.

M^{me} B., à A. — Même réponse qu'à une Vosgiennaise. Bonne note est prise de toutes vos demandes de patrons et de renseignements.

M^{me} J. C. — On prend de la ganse de soie ronde ou nattée dite ganse à passementerie; s'engage à travailler sur carton, c'est assez résistant pour maintenir le travail. Le papier serait trop mou; le bois, un peu dur.

M^{me} M. H., à V. — Demandes inscrites.

M^{me} R. R., à B. — Même réponse, et complétez que le chiffre remplira parfaitement votre but.

M^{me} Y. T. — Le 13 janvier vous nous écriviez: « Donnez des patrons simples, faciles à exécuter; attachez-vous surtout aux coupes radicales, ce que négligent beaucoup d'autres journaux; qui croient jeter de la poudre aux yeux et émerveiller leurs clients en barbouillant leurs planches de lignes embrouillées, etc., etc. » Nous avons, madame, suivi votre conseil, donné des patrons simples, de bonne coupe, et soyez bien certaine que, ne dépendant de personne, nous ne tombons pas dans l'erreur que vous signalez. Nous n'avons qu'un but: plaire à nos nombreuses lectrices. Loit d'éviter de donner les patrons des nouveautés, nous avons publié, le 31 mars, les patrons de cinq des jolis costumes de notre grande planche. La dernière fois, vous avez reçu deux patrons de dolmans; vous serez, je l'espère, complètement satisfaite à l'avenir.

M^{me} M. P. — Vous avez eu déjà une casaque polonoise; vous avez des dolmans; vous pouvez compléter sur une casaque avec postillon derrière, mais le type de la tunique princesse et de la casaque polonoise est le même; c'est la robe, dont les coutures du corsage ne font qu'un avec la jupe, qui s'en va en s'élargissant au fur et à mesure qu'elle va en grandissant. Bonne note est prise pour la robe souchette.

M^{me} J. P. — Prenez notre patron de polonoise donné en mars; il remplira parfaitement votre but; cambiez la couture du dos. Évitez de vous couper les cheveux, la mode change trop pour cela; rapportez plutôt de faux cheveux de la longueur voulue.

F. BOUVY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS
La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.

PARIS. — IMPRIMERIE BOUVY, 13, QUAI VOLTAIRE.

4^{me} An
Le numéro c
SOMM
GRAVURES: Dorr
Quatre dentell
— Entre-deux
Dentelle en
Fleurs en pap
(5 dessins). —
monade. — D
sortis. — Cinq
solice. — Sep
sages. — Neuf
fants. — Le t
beau. — Hété
TEXTE: Explicat
res. — Contri
Les menus de
La légende des
caves (56). —
sacré-vivre et
— Le trésor d
Patite correspon
SUPPLÉMENTS: 1
des colories. —
ces. — Planch
DESCRIPTION D
1. Barrois in
lette de soirée,
tas vert d'au.
dien; ce magnif
est à la mode
en cachem
l'Inde et bordé
en soie blanc
aussi en cachem
broderies blanc
nûre gris foncé
blanches ou gris
lieu de la drap
notre dessin, on
ment le relever
Modèle des mar
St-Saint-Thoma

2. Dentelle a
mignardise. —
sur une mignar
forme le pied.
1^{er} rang. — 3
piérot de mignar
en l'air, 3 brides
piérot, 3 mailles
tervaille, en tal
en dessous; pu
brides encore c
piérot.

2^e rang. — 3 m
t demi-point pri
la maille du mil
vaile du rang p
mailles en l'air,
un des trous;
l'air, 2 brides d
trous; 2 mailles
mi-point sur l'